

Association des «Amis des Etudes Celtiques»

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes, 4^e Section,
45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS (France)

Secrétariat : 26, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 PARIS (France)



AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 4
Juin 1993

SOMMAIRE

- p.1 : Editorial
- p.2 : Des petits maillons, pour remonter l'Histoire,
par Nathalie GINOUX
- p.4 : Les Celtes et l'image des dieux,
par Henry DECHANDOL
- p.6 : Visite du Mont-Beuvray,
par Nicole JOBELOT
- p.8 : Les Celtes dans la Péninsule ibérique,
par Jean-Jacques CHARPY
- p.9 : Les inscriptions celtibères de Botorrita,
par Pierre-Yves L'AMBERT
- p.11 : Conférences
Voyages et excursions

Rédaction du Bulletin : Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Photographie de la page de titre : revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.-L. Godard)

EDITORIAL

Il y a un peu plus d'un an, l'Association des Amis des Etudes celtiques donnait une nouvelle orientation à ses activités. L'impulsion était venue de l'organisation du IX^e Congrès international d'Etudes celtiques (Paris, juillet 1991), rendue possible grâce à la contribution désintéressée de personnes gagnées à la cause de la redécouverte du passé celtique et de son héritage, et unies par une fréquentation assidue des enseignements de la 4^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, l'institution qui est depuis 1876 le foyer parisien des études celtiques.

Ayant montré son efficacité à l'occasion de l'organisation du Congrès, l'Association s'est donnée comme but la diffusion des résultats de la recherche scientifique auprès d'un plus large public, par le moyen de conférences touchant des thèmes d'intérêt général et de voyages organisés sur des sites particulièrement représentatifs.

Le Bulletin de l'Association, dont vous avez pu suivre les métamorphoses successives, est arrivé aujourd'hui à son quatrième numéro. Vous y trouverez le bilan de nos premières actions. Elles ont connu un succès qui est la meilleure récompense de tous ceux qui ont travaillé avec dévouement à leur organisation. C'est très stimulant pour les projets de l'année 1993/1994 et d'un excellent augure pour l'avenir de notre Association.

DES PETITS MAILLONS POUR REMONTER L'HISTOIRE...

Entretien avec André RAPIN, Président de l'Institut de Recherches archéologiques et paléométallurgiques de Compiègne, sur les chaînes de ceinturon celtiques, par Nathalie GINOUX

N.G.: Pourriez-vous expliquer assez brièvement les motivations de votre recherche sur le système de suspension celtique ?

A.R.: Il y en a deux. La première a été celle de l'image. Aucune restitution de guerrier ne rendait quelque chose de satisfaisant sur le plan de la logique technique: chaînes en baudrier, en crochet etc... Tous les systèmes imaginés pour restituer les éléments à leur place et selon les fonctions, comprenaient des incohérences. Créer des images de chaînes et de ceinturons posait des problèmes que seule la restauration pouvait résoudre. La seconde motivation fut donc la restauration.

N.G.: Quels sont les mécanismes révélés par cette restauration et en quoi ont-ils éclairé la compréhension d'une technologie particulière ?

A.R.: La restauration a révélé tout d'abord la diversité de la forme des mailons. La vingtaine de types de mailons identifiés est soumise à une finalité rigoureuse : la semi-rigidité. En effet, tous ces systèmes de mailons présentent la qualité de raidir la suspension et de bloquer ainsi les oscillations du fourreau sur le flanc du guerrier. Chacun de ces types s'inscrit dans une progression vers plus d'efficacité, de souplesse, de légèreté.

N.G.: Quel en est l'aboutissement ?

A.R.: Du point de vue technique, on peut considérer que le dernier de ces types de chaînes est aussi le plus perfectionné. Or, il se

trouve que les dernières chaînes en usage chez les Celtes correspondent exactement à nos gourmettes actuelles. Tout le monde connaît ces articulations plates qui raidissent la chaîne lorsqu'on lui imprime une rotation dextre et se désarticulent dans l'autre sens.

N.G.: Pourquoi créer des ceinturons aussi complexes ?

A.R.: La réponse est dans le blocage. La position de l'épée et sa relation avec

le ceinturon, du fait de l'action de ces chaînes se traduit par une liberté de mouvement des membres inférieurs. Il y a eu la volonté constante d'augmenter ainsi la rapidité des attaques des fantassins.

N.G.: Il s'agit donc d'un type de combat dynamique ?

A.R.: Certes oui. On peut supposer que l'amélioration de la vitesse d'impact d'une troupe de fantassins celtiques était la réponse la plus adaptée pour enfoncer les lignes soudées d'une phalange.

N.G.: Peut-on mesurer actuellement quelle a pu être l'efficacité d'un tel investissement technologique ?

A.R.: Il est difficile de l'apprécier directement dans la mesure où l'historiographie antique s'est montrée plus complaisante à l'égard des victoires des phalanges, qu'à celles des barbares.

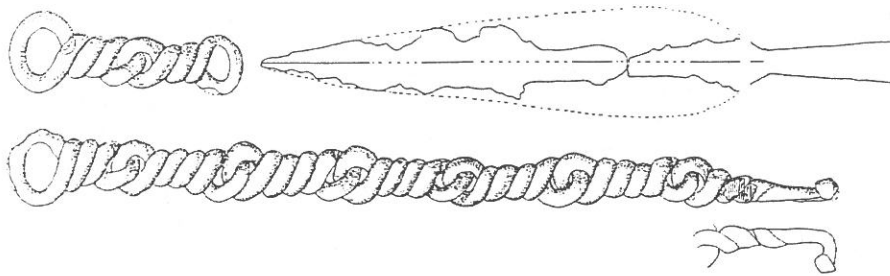
En revanche, on peut imaginer que l'expansion rapide des Celtes du III^e s. av.J.-C. sur l'Europe centrale, les Balkans, jusqu'en Asie Mineure, traduit leur efficacité militaire vis à vis de troupes statiques organisées à l'image des phalanges. Le système de suspension et la technique de combat qu'il implique ne peuvent être étrangers à cette expansion.

N.G.: Comment se fait-il qu'un système aussi performant ait été abandonné sans héritage direct ?

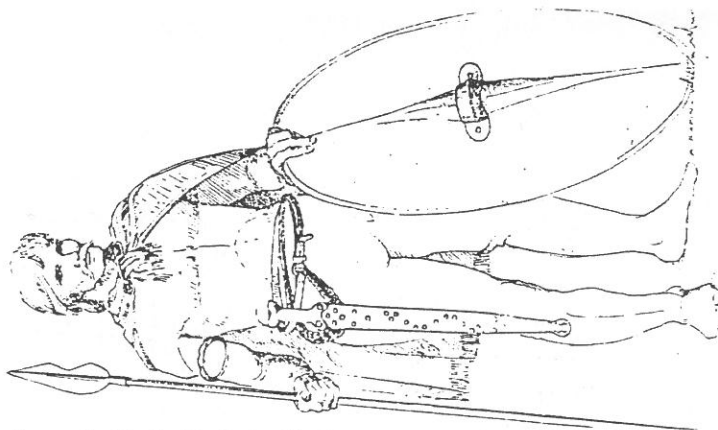
A.R.: C'est assez mystérieux. Un des éléments de réponse est peut-être l'abandon de la tactique utilisant la charge violente des fantassins. Les récits de Polybe concernant la deuxième guerre punique à la fin du III^e s.

av. J.-C. montrent les mercenaires gaulois incorporés dans les armées d'Hannibal sous deux aspects : d'une part une importante cavalerie lourde, d'autre part des fantassins combattant en rangs serrés. On peut supposer dans ces conditions qu'un guerrier marchant au pas aux côtés de mercenaires ibères ou Puniques n'avait plus besoin du blocage de la longue épée sur son flanc droit. Les déplacements d'un cavalier ne sont pas affectés par l'oscillation de l'épée.

La chaîne était donc vouée à disparaître et ce n'est pas le seul changement : tous les éléments de la panoplie sont affectés et lances, boucliers, épées connaissent aussi des changements importants. Il est probable que la classe des chevaliers décrite par César a émergé au début du II^e s. av. J.-C.



Chaîne de ceinturon en fer d'une tombe de guerrier de Voreppe (Isère), III^e siècle av. J.-C. Musée Dauphinois de Grenoble, dessin N. GINOUX



Restitution graphique de l'équipement du guerrier de Rungis (Val-de-Marne) : la chaîne de ceinturon avec ses éléments en cuir est représentée comme si le personnage était transparent; III^e siècle av. J.-C. D'après KRUTA et RAPIN, Cahiers de la Revue 10, 1987, dessin A. RAPIN

LES CELTES ET L'IMAGE DES DIEUX

Résumé de la conférence de Venceslas Kruta,
par Henry DECHANDOL.

La première conférence publique organisée par notre Association a remporté un indéniable succès, puisqu'elle a réuni près d'une centaine d'auditeurs, le 9 mars dernier, dans la belle salle de l'Institut finlandais de la rue des Ecoles.

Il s'agissait d'une première approche de la civilisation des anciens Celtes à travers l'art, le témoignage de plus riche et le plus éloquent qu'ils aient laissé de leur univers spirituel.

Venceslas Kruta, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, a illustré les différents points de sa conférence par une centaine d'images sélectionnées de manière à couvrir la totalité de l'art des anciens Celtes dans toute son extension géographique et sa durée.

En guise d'introduction : la comparaison entre une tétradrachme d'argent macédonienne d'Alexandre et une monnaie des Celtes du Danube du III^e siècle av. J.-C. qui s'en est inspirée. La facture particulière de l'image monétaire celtique ne découle apparemment pas de l'incapacité de son auteur à rendre les formes naturelles, comme certains le prétendent encore, mais d'une démarche délibérée de décomposition en volumes clairement définis des formes cohérentes du prototype grec, simplifiées puis juxtaposées pour redonner l'idée d'un visage humain.

Voici donc une première caractéristique de l'art celtique. S'inspirant le plus souvent de modèles grecs, étrusques ou de lointaine origine orientale, il va dès le V^e siècle av. J.-C., c'est à dire tout à son début, décomposer l'image empruntée, en simplifier les éléments en formes autonomes et la reconstituer en les juxtaposant. Ces formes étant des signes dotés d'une propre signification, l'image se trouve détournée par ce moyen très simple de son sens d'origine et peut être l'objet d'une double lecture : soit d'ensemble, soit par éléments.

Les anciens Celtes utilisèrent pour construire leurs images également le compas. Ces constructions géométriques, fondées dans certains cas sur des rapports

mathématiques savants tels que le triangle de Pythagore, expriment sans aucun doute des notions considérées comme fondamentales pour l'ordre universel.

Après la construction, c'est le contenu des images qui doit être analysé. On constate immédiatement qu'elles forment un ensemble remarquablement stable dans le temps d'éléments végétaux, animaux, humains et même abstraits, constitués par des signes. Associés dans une même composition, ces éléments peuvent, chacun, être lus de plusieurs façons.

Le début du IV^e siècle av. J.-C. est sous le signe d'un changement important : l'arrivée des Celtes en Italie fournit à l'art celtique de nouveaux thèmes d'origine grecque, pour la plupart végétaux. Selon les principes déjà indiqués, les artisans celtes décomposent ces thèmes, en fusionnent certains éléments, en transforment d'autres, et aboutissent à ce qui a été appelé «la métamorphose plastique».

Laissons la parole à Venceslas Kruta : «la métamorphose plastique aboutit à quelque chose qui est en même temps un motif végétal et l'évocation d'un visage humain. Il s'agit d'une fusion totale entre ces deux composantes et non pas d'une simple juxtaposition. C'est une forme transitoire dont on ne sait pas si elle est sur le point de devenir végétale, humaine ou même se transformer en signe abstrait». On touche là l'aspect le plus original de la conception qu'avaient les Celtes de l'image des dieux.

Représenter la divinité sous une forme humaine serait en quelque sorte réduire son image et son pouvoir, l'offenser car elle a le pouvoir de passer d'une forme à l'autre que n'ont pas les humains. Il faut donc l'exprimer en fusionnant dans une même image l'humain, l'animal, le végétal et l'abstrait.

En obtenant ce résultat «l'art celtique atteint sa maturité, sa plénitude et introduit chez le spectateur non averti l'incertitude et la confusion des multiples lectures». L'image exprime ainsi probablement des messages que seuls les initiés pouvaient déceler grâce à leur connaissance du sens de tous les signes qui la composent.

«L'art celtique est en fait un art de l'image changeante, autant grâce à votre imagination ou à l'éclairage que grâce aux éléments que l'artiste y a introduits. L'art des Celtes, c'est la capacité de créer des formes équivoques, des formes qui se situent entre le monde végétal, le monde animal et le monde humain, des formes qui évoquent aussi les forces surnaturelles telles que les Celtes pouvaient les concevoir. Les artistes celtes ont inventé une manière de rendre visible ce qui ne peut être vu, ils ont réussi à matérialiser l'image de ce qui, selon eux, devait exister au-delà des apparences».



Droit et revers d'une monnaie d'argent des Coriosolles. Deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. D'après KRUTA, art. cit., dessin F. LAGARDE



Fibule en bronze du type dit «à masques» d'Ostheim (Basse-Franconie, Allemagne) Fin du V^e s. av. J.-C. Collections préhistoriques de l'Université de léna D'après V. KRUTA, L'art celtique latinien du V^e s. av. J.-C. le signe et l'image, dans Les princes celtes et la Mésoféralité, Paris, 1988 dessin F. LAGARDE

VISITE DU MONT BEUVRAY

le samedi 15 mai 1993
par Nicole JOBBIOT

Situé à une trentaine de kilomètres au S.O. d'Autun, le Beuvray est, depuis 1984, le théâtre d'une très importante opération archéologique sur l'emplacement de Bibracte, l'oppidum principal des Eduens. Le site est à une altitude allant de 720 à 820 m. Enclos de 5,5 km de remparts, il couvre 200 ha dont 30 à 40 ha seulement ont été construits.

Les fouilles, menées sur une base internationale, réunissent des équipes venant des universités de Madrid, Bruxelles, Budapest, Edimbourg, Lausanne, Bologne et Kiel. Le futur musée de 2500 m², situé au N.E. de l'oppidum, ouvrira ses portes en 1994.

Le groupe des Amis des études celtiques a été chaleureusement accueilli par M.M. Jean-Paul Guillaume, directeur de la Société d'économie mixte et Jean-Loup Flouest, coordinateur des travaux menés par l'équipe internationale de fouille, qui a commenté la visite du site et répondu à nos questions.

La *nécropole* : une nécropole à incinérations a été découverte près de l'entrée N.E., à l'extérieur des remparts, le long de la voie menant à Autun. Des alignements d'enclos quadrangulaires bordés d'un fossé renferment des tombes à incinération tandis que des tombes isolées sont dispersées alentour. Détail curieux : les emplacements les plus prisés paraissent avoir été ceux situés le plus près de la voie. Mort et offrandes étaient brûlés ensemble. Le sol étant acide, on n'a retrouvé que peu de squelettes d'enfants mais seulement des petites fosses vides, orientées E.O., et comportant aussi des offrandes. Une petite zone de bûcher se trouve à proximité.

La *Porte du Rebout* : l'entrée N.E. de l'oppidum est restituée en *murus gallicus*, en pierres locales d'un bel aspect rose et vert (granite et rhyolite). La porte avait une largeur exceptionnelle d'une vingtaine de mètres. Devant le rempart était creusé un fossé large de 4 à 5 m.

On a découvert à proximité les restes d'une palissade du Néolithique attestant l'occupation ancienne du site (160 outils néolithiques ont été recueillis).

A l'extérieur, au-delà du fossé, se trouvaient les ateliers d'un bronzier et d'un fabricant de fibules en fer (fin II^e-première moitié du I^{er} s. av. J.-C.). Les artisans de Bibracte disposaient de minerais divers et abondants et étaient connus dans le domaine de la métallurgie.

L'occupation de l'oppidum suit un schéma classique : nécropole à l'extérieur des murs, artisans près des portes et dans la ville basse, couches aisées de la population dans le centre, espaces cultuels aux points les plus élevés.

La *Pâtûre du couvent* : Le parcours suivi emprunte les pentes du mont Beuvray, à travers une forêt de châtaigniers et de hêtres. Cet aspect actuel est trompeur car le site était déboisé à l'époque de la vie de Bibracte. Rien que les poutres nécessaires à la construction des remparts auraient entraîné l'abattage d'une forêt de 200 ha. On aperçoit par endroit des restes de voies faites de lits de sable rechargés de couches de

cailloutis facilitant le drainage des eaux.

La Pâtûre du couvent est une vaste étendue plate, centre de la zone urbanisée. Une voie large de 14 m et orientée N.S. la traverse, avec des petites rues transversales de 6 m de largeur délimitant des îlots d'habitation de 80 à 90 m de côté.

Au milieu se trouve le *bassin monumental* : d'une forme ellipsoïdale tronquée à ses deux extrémités, il a pu être restitué grâce à quelques assises de blocs de granite demeurés en place. Ses proportions et ses orientations concrétisent des données astronomiques, mathématiques et géométriques, reflétant les connaissances scientifiques de l'époque. Une campagne d'observations aériennes devrait apporter prochainement des précisions sur ces hypothèses.

Plus loin, ont été découvertes deux caves de 25 m² chacune, l'une équipée d'une trappe et l'autre d'un escalier. Sous ces caves, datées du milieu du I^{er} s. av. J.-C., existent des strates plus anciennes (100 à 80 av. J.-C.). Les bâtiments auxquels appartenaient ces caves étaient en torchis. Dans un angle de l'esplanade se dressent les restes du couvent des Cordeliers bâti au XIV^e siècle. A proximité, un petit aqueduc captait à l'époque celtique les eaux d'une source.

Le *Parc aux chevaux* : dans ce quartier résidentiel se trouvent des maisons dont l'une, de 75 m de côté, avait son entrée sur une petite rue perpendiculaire à la voie principale. Elle a connu cinq états successifs, de -50 à +10 ou 20, faisant dire à M. Flouest que ses occupants «ont vécu dans les gravats». Cette construction illustre bien l'influence romaine en milieu éduen dès les années 30-20 av. J.-C. En effet, si les premiers états ont encore des murs en torchis, les derniers comportent *impluvium*, hypocauste, système de drainage, tuiles, enduits peints, etc. Dans une pièce subsiste un pavage de briquettes posées de chant en *opus spicatum*.

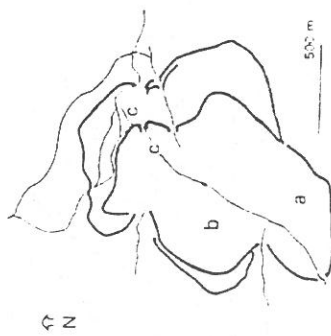
Fontaine *Saint-Pierre* : il s'agit d'un édifice maçonné du I^{er} s. av. J.-C. auquel des petits bassins et un *balneum* ont été ajoutés par la suite. Une datation dendrochronologique d'éléments trouvés dans l'eau (seau, planches) a donné les dates (d'abattage) de 153 et 126 av. J.-C. Un ex-voto, une oraille en tôle découpée, y a été trouvé. Est-on en présence d'une fontaine à fonction primitivement religieuse et prophylactique, détournée ensuite de cette utilisation ?

L'analyse de microrestes a révélé des résidus de battage, donc la culture de céréales; des graines de fenouil et de céleri donnent des indications sur l'alimentation des habitants.

La *Terrasse* : espace religieux au point le plus élevé du mont Beuvray. Des enclos quadrangulaires datés de la charnière entre le IV^e et le III^e s. av. J.-C. y ont été découverts. Ces enclos, qui avaient une force d'attraction religieuse, peuvent-ils être à l'origine de l'oppidum ? La Foire du Beuvray, le premier mercredi de mai, probable prolongement de la fête celtique de Beltaine, et les messes célébrées à cet endroit, témoignent de la pérennité d'une tradition religieuse, matérialisée à nos jours par une chapelle dédiée à Saint-Martin.

La visite s'est achevée près du monument élevé à la mémoire de J.G. Bulliot. On est alors presque au sommet du site, avec une perspective extraordinaire sur les vallées et les collines boisées qui s'étendent au-delà d'Autun, la nouvelle ville où se sont déplacés sous le règne d'Auguste les habitants de l'oppidum.

On a ensuite visité la base archéologique dans le village voisin de Glux-en-Glenne. Là sont installés les services, la bibliothèque et les divers laboratoires. Plusieurs découvertes ont été commentées : céramiques diverses (amphores Dressel 1, céramique dite de type Beuvray qui serait fabriquée ailleurs que sur le mont Beuvray, gobelets de type Acco, etc. et objets métalliques (fibules, petit éperon, etc.).



Oppidum éduen de Bibracte sur le Mont-Beuvray, plan d'ensemble :
a. sanctuaire, b. résidences de la noblesse, c. quartier des artisans.
D'après V. KRUTA, *Les Celtes*, Paris, 1992*

LES CELTES DANS LA PENINSULE IBERIQUE

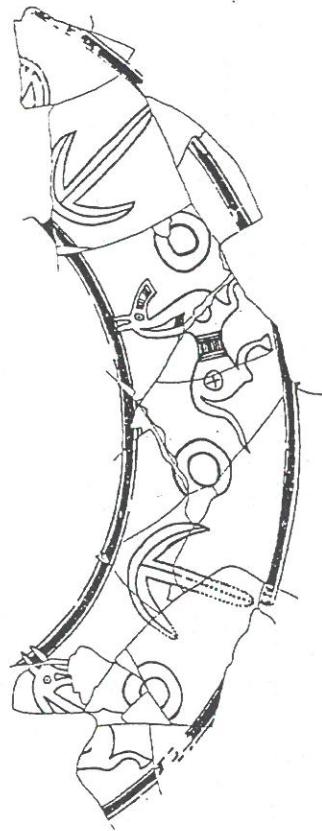
Résumé des conférences données par le Prof. Martin ALMAGRO GORBEA, de l'Université Complutense de Madrid, à la 4e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, en mars 1993
par Jean-Jacques CHARPY

La celtisation de la Péninsule Ibérique offre un panorama complexe qui ne peut pas être expliqué seulement par des mouvements ethniques, même s'ils sont parfois bien documentés;

Les Celtes, en raison de leur organisation socio-économique, offraient une assez grande mobilité et leurs éléments ethniques et culturels se sont répandus très largement dans tout le Centre et l'Occident de la Péninsule Ibérique. Mais leur noyau est resté dans les montagnes et les hautes terres de l'est de la Meseta, région nommée Celtibérie par les historiens anciens.

En dépit des difficultés que présente une interprétation d'ensemble des données de l'archéologie et de la linguistique, on doit considérer la celtisation comme un processus progressif et en mosaïque, où les migrations semblent avoir joué un rôle secondaire. Il n'y a pas d'uniformité dans les causes qui ont pu amener la celtisation et il n'existe aucun synchronisme dans les mouvements qui ont conduit des éléments celtiques à l'intérieur des diverses aires géographiques affectées, jusqu'à ce que la conquête romaine fasse disparaître cette civilisation.

Il apparaît donc que la celtisation est le résultat de causes diverses et complexes. Ceci permet de comprendre la personnalité des Celtes hispaniques dont les diverses ethnies ont été identifiées dans l'Antiquité, leurs différences avec ceux qui peuplaient le reste de l'Europe et avec qui ils gardaient cependant une étroite parenté, car tous ensemble formaient la *Keltiké*;



Développement du décor peint d'une poterie de Numance.
I^{er} siècle av. J.-C.; Museo Numantino de Soria
D'après F. ROMERO CARNICERO, *Las cerámicas policromas de Numancia*, Soria, 1976

LES INSCRIPTIONS CELTIBÉRES DE BOTORRITA

par Pierre Yves L'AMBERT

La découverte du bronze de Botorrita (près de Saragosse), en 1971, avait fait sensation. Les documents celtibères trouvés jusqu'alors étaient relativement brefs, et l'on se félicitait d'avoir une inscription rupestre d'une vingtaine de mots (en écriture latine, à Peñalba de Villastar, province de Terruel), ou une inscription sur bronze de vingt-quatre mots (la table de Luzaga, aujourd'hui perdue). Sinon, il n'y avait que des inscriptions très brèves, légendes monétaires, ou tessères d'hospitalité.

Le bronze de Botorrita, avec 172 mots, sur les deux faces d'une longue table de bronze (45 x 10 cm), a fait l'objet de trois livres (De Hoz- Michelena, Tovar, Eska) et de nombreux articles. Il a beaucoup augmenté notre connaissance du celtibère, bien qu'on ne puisse pas le traduire avec certitude, et qu'il y ait une dizaine d'interprétations différentes, chacune très hypothétique. Les deux premiers mots de la face A, *TiriCanTam PerCuneTaCam*, désignent sans doute un espace (peut-être sacré) commun à plusieurs cités celtibères: *TiriCanTam* *Arikantam* est vraisemblablement un "trinium", un territoire à la limite de trois autres territoires. - La face B, qui a été nettoyée assez tard (1980) contient la liste de quatorze personnages, portant des noms

Trina

Δ	∧	Pa	I.	∧	Ta	X	Ka	∧
α	ε	Pe	∧	∧	Te	∅	Ke	∧
e	∧	Pi	∧	∧	Tu	∧	Ki	∧
∧	∧	Po	*	∧	To	∧	Ko	∧
∧	∧	Pu	∅	∧	Tu	∧	Ku	∧
∧	∧			∧				

Écriture hispanique (NE) de Contrebia, d'après Michel LEJEUNE

celtibères, et appartenant à des cités diverses (au moins quatre).

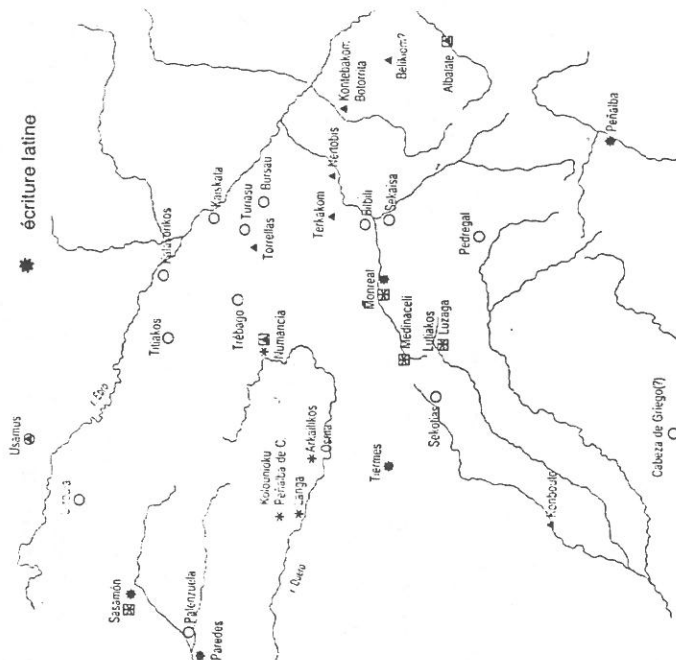
Plus tard, en 1979, le même site de Botorrita a livré une table de bronze écrite en latin, qui a révélé le nom celtibère de la localité: *Contrebia Balaisca* (au localif, *Contrebiae Balaisca*). Michel Lejeune avait déjà interprété ce toponyme dans la tessère celtibère du Cabinet des Médailles ("Tessère Froehner"), sous la forme (gén. sg.) *ConTePias PelaisCas*, toponyme qu'il pouvait identifier comme tel grâce aux légendes monétaires incomplètes (gén. pl. de dérivés en -ko-) *ContePakom*, et *Pelaiskom*. On savait que la tessère provenait de fouilles clandestines effectuées du côté de Saragosse: le toponyme de la tessère a donc pu enfin être localisé à Botorrita.

Cela confirme l'usage du celtibère à Botorrita, ce qui avait été mis en doute par ceux qui considéraient le site comme trop oriental. — Le bronze latin contient une délibération et une décision du sénat de Contrebia Belaisca, dans un arbitrage entre deux autres cités voisines. Le texte est daté par une référence aux consuls romains de 87 avant J.-C.

Noms antiques : Kontobakom

- inscriptions facilement transportables
- écriture celtibère (sans nasales)

- * écriture occidentale
- ▲ écriture orientale
- ★ écriture latine



Cartographie de l'épigraphie celtibérique d'après Javier de Hoz
Extrait de Los Celtiberos, Saragossa, 1988

Et il est apparu tout récemment une nouvelle pièce des archives du Sénat de Contrebia: il s'agit d'un bronze portant une inscription en écriture ibère, et de langue celtibère, d'après le témoignage de Javier de Hoz. Trouvé le 22 Octobre 1992 dans une fouille de sauvetage en bas de la colline de Botorrita, ce bronze a des dimensions très importantes (77 x 48 cm). Il lui manque le coin supérieur droit. Il comporte 55 lignes; on suppose qu'il doit contenir environ 900 mots. Le texte n'en est pas encore publié, car le bronze est actuellement confié à un laboratoire chargé de le nettoyer. Il est clair qu'il s'agit du texte le plus long en celtique antique.

CONFERENCES

MARDI 23 NOVEMBRE 1993 à 18 heures précises
LE SITE DE LA TENE SUR LE LAC DE NEUCHÂTEL :
découvertes anciennes et récentes

(Illustrée par la projection de diapositives)

Cette conférence sera donnée par Michel EGLOFF, Professeur à l'Université de Neuchâtel (Suisse).

Elle aura lieu à l'Institut Finlandais, 60 rue des Ecoles, 75005 PARIS

MARDI 18 JANVIER 1994 à 18 heures précises
TROMENIES BRETONNES ET CALENDRIER CELTIQUE
(illustrée par la projection de diapositives)

Cette conférence sera donnée par Donatien LAURENT, Directeur de Recherches au CNRS, Directeur du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, URA 374 du CNRS de Brest.

Elle aura lieu à l'Institut Finlandais, 60 rue des Ecoles, 75005 PARIS

NOTE : Une légère participation aux frais sera demandée aux non adhérents. Gratuit pour les étudiants sur présentation d'une carte.

SAMEDI 16 OCTOBRE 1993 :
LES PRINCESSES GAULOISES

l'oppidum du Mont Lassois, la tombe de Vix et son trésor, l'oppidum de Sainte Colombe

Visite des sites, visite du Musée de Châtillon/Seine (accompagnée par Mme N. Berthelier, Conservateur); Visite de la vieille ville de Châtillon/Seine.

Moyens envisagés : Voyage en TGV de Paris à Montbard, où un car nous attendra pour nous conduire sur les sites. Déjeuner sur place et retour à Paris.

NOS PROJETS POUR L'ANNEE 1994 :

A l'occasion de l'exposition prévue à Vigo (Galice) et consacrée aux

CELTES DANS LA PENINSULE IBERIQUE.

sous l'égide de Martin ALMAGRO GORBEA, directeur du département de Préhistoire de l'Université Complutense de Madrid.

Voyage de 2 à 3 jours en Espagne avec visite de l'exposition et des sites celtiques de Galice (La date sera fixée en fonction de celle de l'exposition).

HALLSTATT, HALLEIN et DURRNBERG (Autriche).

Visite du site préhistorique de Hallstatt et du Keltenmuseum de Hallein

Moyens envisagés : Voyage en train jusqu'à Salzbourg, où un car nous

attendra pour nous transporter sur les sites (visite de Salzbourg). Il faut prévoir un déplacement de 3 jours. La date sera fixée en fonction de la réouverture du Keltenmuseum, actuellement en rénovation.

NOTE : Si vous êtes intéressés par ces projets, et pour de plus amples renseignements, vous pouvez vous mettre en rapport avec Jean PIEUCHOT, 19 av. du Général Loclerc, 75014 PARIS - Tél. 43 21 42 77

VOYAGES & EXCURSIONS